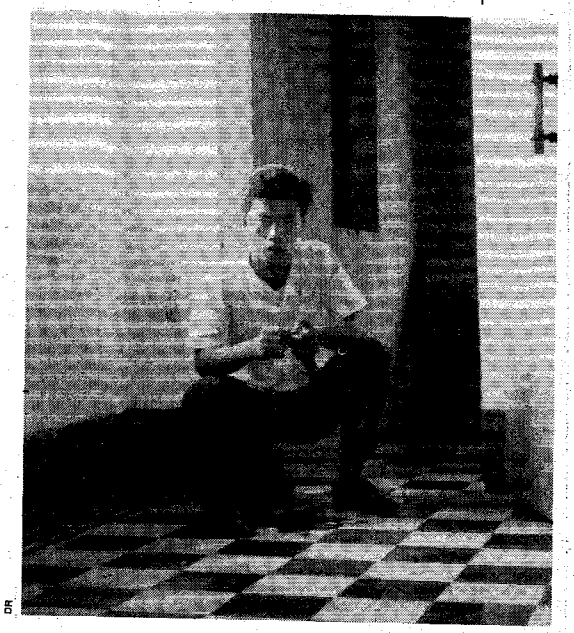
Vietnam : la troisième résistance



Ils furent, voici quelques semaines, les grands oubliés des commémorations de la prise de Saigon ; leur combat est presque totalement ignoré. Pourtant, il n'est pas dérisoire. A travers l'histoire, exemplaire, de l'un d'eux, Olivier Todd évoque toute la lutte de résistants vietnamiens d'aujourd'hui.

Le lendemain de la prise de Saigon, le 30 avril 1975, Tran Van Ba, 30 ans, se rend avec des amis à l'ambassade de la défunte République du Vietnam du Sud, avenue de Villiers, à Paris. L'ambassadeur Nguyen Duy Quang va se démettre.

« Moi, lui lance Ba, *je continue à me battre, avec des étudiants. Aidez-nous ! »*

L'ambassadeur donne à Ba un chèque en bois.

Ba sait que l'ambassade sera remise aux communistes. Avec ses copains, il trie les archives et brûle des dossiers – premiers pas sur l'étroit chemin d'une résistance qui, pour Ba, durera dix ans.

Sa mère vit à Saigon. A Paris, le frère de Ba prêche la prudence.

« Les communistes peuvent s'en prendre à elle, dit Ba. *Mais je n'ai pas le choix. Je lutte. »*

Dès mai 1975, entre l'appartement de l'immeuble délabré de Bourg-la-Reine, où il vit, et le siège de l'Association générale des étudiants vietnamiens, rue Monge, à Paris, Ba s'agite, prend des contacts, désespère, espère, fléchit, écrit.

Depuis son enfance, il baigne dans la politique complexe, alambiquée, sanglante du Vietnam. Ba est né en 1945 à Sadec, petite ville riante d'une province fertile du delta, à cent cinquante kilomètres de Saigon. Sa famille est riche.

Après des études à HEC et à Oxford,



En haut, TRAN VAN BA, EN 1964, DANS LA MAISON FAMILIALE DE THOTNOT et, ci-dessus, LORS DU PROCÈS A HO CHI MINH-VILLE, EN 1984

Tran Van Van, le père de Ba, crée la première fonderie de Saigon. Son associé, Kha Van Can, deviendra ministre de l'Industrie du futur Hô Chi Minh... Impossible de suivre les méandres de la politique vietnamienne à Hanoi, Hué ou Saigon, sans tenir compte des imbrications familiales et amicales !

Dès 1930, Tran Van Van, en jargon marxiste, « dépasse ses origines bourgeoises » de grand propriétaire et d'industriel.

Dans les années cinquante, il se retrouve maquisard, combattant l'occupation française, avec des communistes, des caodaïstes, des trotskistes.

▶▶▶

GUIDE INFO

MATRA TELECOM

Paris - Nord - Normandie - Est
Provence - Côte d'Azur - Sud-Ouest

- INSTALLATIONS TÉLÉPHONIQUES toutes capacités
- TÉLÉCOPIEURS - PÉRIPHÉRIQUES
- MINITELS PROFESSIONNELS ASCII / VIDEOTEX
- RADIOTÉLÉPHONES (Paris)

L'EFFICACITÉ MATRA au service de l'entreprise

Pour vos projets, appelez Delphine au (1) 206.61.61

MIEUX VOIR...

Les « PLEIN JOUR » MORETTE

FORD ESCORT
PEUGEOT 205 305
504 505
FORD ORION
CITROEN VISA GS
CX BX



2 optiques code-phare (lampe iode H4)
2 optiques route de pointe (lampe iode H1)
Existe en glace jaune pour certains modèles
Documentation LP sur demande – Précisez votre véhicule

SAFRI B.P. 31 – 76150 Notre-Dame-de-Bondeville (France) Tél. (35) 75.53.52

EN DIRECT...

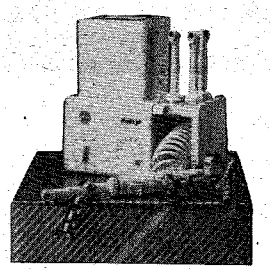
UN GRAND FABRICANT FRANÇAIS DU PRET A PORTER

M. du PLESSIS

propose en direct une centaine de modèles et tissus différents au meilleur rapport qualité prix du marché français :

Veste homme laine et cachemire 450,00 F
Costume 615,00 F - Tailleur 550,00 F, etc...
Une nouvelle collection en tissus Dormeuil dès le 1er Mars. Une adresse à noter :
18/20, rue du Fg du Temple - PARIS 11e
Tél. : (1) 355.15.15 - Métro RÉPUBLIQUE
Ouvert tous les jours du lundi au vendredi de 10 h à 18 h sans interruption et le samedi de 10 h à 13 h et de 14 h à 18 h.

OFFREZ A VOTRE FAMILLE UNE HYGIÈNE DENTAIRE PARFAITE : BLEND-A-JET POUR LES FÊTES



BLEND A JET le premier hydropulseur monojet/multijets masse les gencives pour les renforcer et élimine les impuretés entre les dents que le brossage ne peut atteindre.
Quatre embouts de couleurs différentes permettent une utilisation familiale. **Vendu en pharmacie.**

PUBLICLAIR Tél. 266.25.54 et 265.17.08

►►►

Après la signature des accords de Genève, en 1954, qui coupent le Vietnam en deux, il prend vite position contre Hanoi et devient ministre de l'Economie et des Finances à Saigon. Au début des années soixante, avec le groupe Caravelle, Tran Van Van critique le Président catholique et autoritaire, Ngô Dinh Diêm. Tran Van Van s'oppose aussi aux militaires de Saigon, *« pour la plupart des traîneurs de sabre »*, dit-il.

Dans la maison familiale traditionnelle à colonnes de bois, à la sortie de Saigon, sur la route de Bien Hoa, le jeune Ba voit défiler des politiques, des fonctionnaires, des militaires, des religieux, compétents ou incompétents, loyaux ou vénaux, le meilleur et le pire, une faune fascinante qui, parfois, prête autant d'attention aux prédictions des astrologues vietnamiens qu'aux déclarations des sénateurs américains.

Le jeune Ba, élève turbulent, devient pensionnaire du très chic et très rigoureux lycée Yersin, à Dalat. Son père, qui n'hésite pas à manier la canne de rotin, veut le dresser. Petit, maigre, le garçon a une tache de vin sur la tempe gauche. Ses camarades le surnomment « Ba à la tête rouge ». Il lit des bouquins d'histoire et d'aéronautique, *Paris-Match* et *Newsweek*. Quand il se trouve à Saigon et que son père reçoit, Ba sert le thé. Tran Van Van dit à son fils : *« Si tu veux entrer en politique, tu dois avoir les moyens de ton indépendance et des loisirs, une soupape. »*

Ba n'aura pas de soupape.

Le père ne croit ni au neutralisme, quadrature du cercle, ni à la troisième force, serpent de mer. Lorsque les Américains interviennent massivement à partir de 1965, Tran Van Van déclare : *« Ou ils interviennent vraiment en s'assurant la participation des Vietnamiens, ou ils se retirent. »*

Quand son père est assassiné, il a 17 ans

Ba dessine. En 1963, il crayonne une caricature du général de Gaulle tenant dans sa main un Kennedy qui lui demande conseil à propos du Vietnam.

Tran Van Van, deux fois emprisonné, jugé, acquitté, devient député et va sans doute jouer un rôle très important. Il fait partie des présidentiables. Le 7 décembre 1966, un homme en Honda tire sur lui et le tue. De Hanoi, les communistes déclinent toute responsabilité et décernent au mort un brevet de « patriote » doublé d'un certificat de « démocrate ». Instigateurs et commanditaires probables du meurtre, les militaires saigonnais veulent offrir des funérailles nationales à la victime. Problème permanent des quarterons de traîneurs de sabre à Saigon : dans leurs innommables gouvernements, à travers tous leurs putschs, ils acceptent quel-

►►►

AVEC SES COPAINS DU LYCÉE YERSIN (X), À DALAT, EN 1964
En médaillon, SON PÈRE, TRAN VAN VAN, EN 1966



DR

▶▶▶

ques potiches civiles, à leurs ordres. Au pouvoir, au-dessus d'eux, ils ne veulent pas d'un homme comme Tran Van Van.

Ba restera presque aussi méfiant à l'endroit des généraux de Saigon que des civils de Hanoi. Quand son père est assassiné, il a 17 ans. On le dissuade de s'engager dans l'armée. Ce serait suicidaire. Certains hésiteraient-ils, après le père, à tuer ce fils ?

Le 2 janvier 1967, Ba rejoint donc en France son frère aîné, Tong. Vivant dans une chambre de bonne, Ba entre en première C au lycée Carnot. Puis, pensionnaire au lycée Michelet, il préparera HEC.

Il traverse les événements de Mai 1968 à Paris avec un étonnement amusé. Ironique, il lance à son frère, étudiant à l'Ecole nationale de la statistique : *« Si nous pouvions faire ça, dans notre sens, pour nous, à Saigon ! »*

Collé aux épreuves orales d'HEC, Ba passe une licence d'économie à la faculté d'Assas et se retrouve chargé de travaux pratiques à Nanterre, bastion gauchiste. Là, un nationaliste vietnamien passe vite pour un « facho ». Ba n'a guère l'esprit universitaire. Il a l'esprit ailleurs : au Vietnam. Il ne prendra jamais la nationalité française. N'est-ce qu'une négligence ?

« Certains pensent que je suis payé par la CIA »

Ba aime Adam Smith, la photographie, les flippers, le billard, des films où l'amitié et la solidarité se mêlent à la guerre, « Pour qui sonne le glas », « La grande illusion », « Le pont de la rivière Kwai ». Autour de la cité universitaire, Ba retrouve des copains du lycée Yersin. Devant des bières, au chalet du parc Montsouris, ils défont et refont le Vietnam. Pas beau gosse – ses amis le surnomment « le Crapaud » – timide mais chaleureux, serviable et disponible, fraternel et paternel, militant, Ba devient en 1973 président de l'Association générale des étudiants vietnamiens. Très anticommuniste, elle se montre frondeuse face au gouvernement de Saigon, qui s'attache certains de ses membres en les achetant. Un étudiant vietnamien écrit dans un bulletin de l'époque que Ba *« jette un rayon d'honnêteté dans un tas de merde »*.

Pour ne pas être considéré comme un fils à papa, Ba pratique l'ascèse. En-



BERGÉS-SIPA PRESS

LE PRÉSIDENT NGUYEN VAN THIEU AVEC DES OFFICIERS AMÉRICAINS, EN JUIN 1972

goncé dans une canadienne crasseuse et des jeans gris qui virent au noir, mâchant sa pipe, il vit pauvrement. Et il ne veut pas de liens sentimentaux. Avec une jeune femme, il plaisante : *« Si une fille peut m'enlever cette tache rouge sur la tempe, je la prends pour femme. »*

Ses copains rient : *« Ouais ! En amour, Ba est un maître de la théorie. Pas de la pratique. »*

Autour des platées de riz et de patates, à Bourg-la-Reine, Ba critique les accords de Paris, signés par Le Duc Tho et Kissinger en 1973. D'abord, Ba mise sur le général-Président en exercice à Saigon : *« Avec tous ses défauts, Nguyen Van Thieu fait le maximum possible pour le Sud. »* Ayant rencontré ce Président en Allemagne, Ba déchante : *« Thieu joue à l'apprenti-sorcier. Avec ce type, c'est foutu. »*

Mais Thieu ne dicte pas les règles du jeu. A l'heure de la débâcle, il s'enfuit. Après la « libération » ou l'« occupation » de Saigon, Ba tranche : *« Thieu n'aurait pas dû quitter le Vietnam et le gros Minh aurait dû se replier dans le delta. »*

Minh, qui succède quelques heures à Thieu, est placé en résidence surveillée par les « libérateurs ».

Partout, à tous, sans s'arrêter aux étiquettes (« gauche », « droite ») qui l'agacent, Ba explique son point de vue : il faut poursuivre le combat. Ba rencontre aussi bien un André Glucksmann qu'un Jacques Toubon. Au long de la guerre du Vietnam, on a surtout

▶▶▶



BRETAGNE DOUCE
PORT DU CROUESTY

A l'entrée du Golfe du Morbihan, réputé pour la douceur de son climat, le Port du Crouesty vous offre tous les sports et les activités d'aujourd'hui dans la Bretagne de toujours. Face à une architecture inspirée de la tradition, aux port de 1200 places, des tennis, une longue plage de sable. Salles d'animation avec billards et télévisions, club pour les enfants.
Des commerces et des restaurants ouverts toute l'année.



Devenez propriétaire à Bretagne Douce. Port du Crouesty : appartements de 2 à 6 personnes.
Je désire recevoir une information complète sur les appartements de Bretagne Douce. Port du Crouesty.

Nom _____
Adresse _____
_____
Tél. domicile _____
Tél. bureau _____
Retourner à :
MER ALPES DEVELOPPEMENT.
58 rue Maurice Ripoche, 75014 Paris.

LP 20/5/

STATION MER·ALPES



LES PREMIERS BOAT PEOPLE EN 1975
Sa mère fut parmi les premiers

▶▶▶

vu à la salle de la Mutualité des manifestations « progressistes ». Ba, pour les fêtes du Têt, y organise des réunions nationalistes – en 1976 sur un thème *« Ta cong son day »* : « Nous sommes encore en vie ». Nous : les Vietnamiens qui ne veulent pas plier. Mauvais orateur, Ba étonne son public en lisant des feuilles mélangées de son discours. Meneur et organisateur mais brouillon, Ba charme et agace. Son dévouement est sans limites, comme ses retards. Il pose des lapins, puis s'excuse d'un air mystérieux : *« J'avais un rendez-vous avec une personnalité. »*

Il promet un livre blanc chaque mois ! Il interroge avidement ceux qui, dissidents avoués ou cachés, partisans et témoins, font la navette entre la France et le Vietnam. Il s'interroge aussi, frustré par une vie de petits conclaves et de grandes déclarations. Des mots. Que de mots !

« Certains, confie-t-il, *pensent que je suis payé par la CIA. D'autres me croient manipulé par les Chinois. Personne ne se demande si je me forme moi-même ! »*

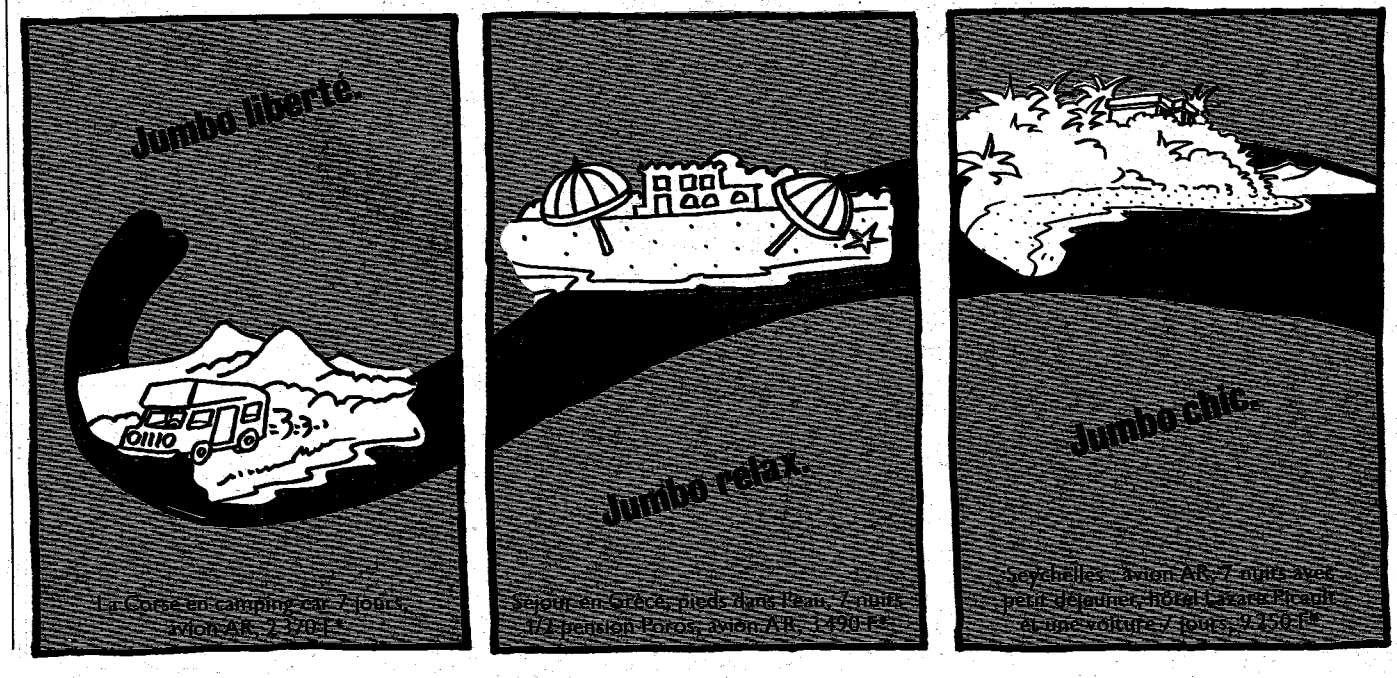
Quand Pham Van Dong, suave Premier ministre du Vietnam unifié, la bouche pleine de citations de Victor Hugo, arrive à Paris en 1977, Ba tente d'organiser des manifestations qui demeurent plutôt confidentielles. La France, comme tout l'Occident, est lasse du Vietnam. Des hommes comme Ba, n'est-ce pas, ne sont que des « revanchards » aigris et impuissants. Après tout, la paix règne au Vietnam. Oui, mais laquelle ?

Les informations sur les camps de rééducation, l'exode des boat people dont on découvre qu'ils ne sont pas tous des bourgeois *compradores,* et la liquidation du gouvernement révolutionnaire provisoire touchent enfin l'opinion publique. Les « libérateurs » seraient donc d'abord et surtout ces cadres nordistes durs, bornés et répressifs ?

La mère de Ba fut parmi les premiers boat people. Au cours d'une fête du Têt à la Mutualité, Ba lance : *« Les boat people ont mis en lumière la situation d'un pays qui, officiellement, depuis plus de trois ans, vit dans la paix et dont le peuple respire le bonheur. »*

Pour Ba, la solution du problème des boat people est au Vietnam.

Se consacrant aux réfugiés et aux étudiants, Ba ne cherche pas un emploi. Souvent, son frère l'aide. 1978 : Ba n'est plus candidat à la présidence de l'Association des étudiants. Fatigué des discussions dans les salons, les magasins et les restaurants de la diaspora vietnamienne de Paris à Los Angeles et



Melbourne, il commence à voyager en Asie. Malgré le scepticisme de ses amis ou de ses proches, il veut agir sur le terrain. Un ancien condisciple de Ba au lycée Yersin, socialiste, lui dit : *« Comment pourriez-vous affronter tout l'appareil d'un régime militaro-policier et ses cinquante années d'expérience ? »*

Son frère se fait l'avocat du diable : *« Est-ce bien le moment de résister ainsi ? Tu vas traverser l'océan à la nage. »*

Ba sourit : *« Ce n'est pas la voie la plus encombrée ! »* Il ajoute : *« Quand Hô, Giap et Dong ont commencé leur affaire, leur business, ils étaient quatre ou cinq. Le mouvement communiste était faible. Le petit peuple les a encouragés. »*

« L'avenir sera l'œuvre des résistants de l'intérieur »

Ce peuple-là – auquel son père faisait souvent référence – se trouve au Vietnam. Faut-il en résistant, en reprenant les armes, lui infliger d'autres souffrances ? Ba retrouve la formule que tant de Vietnamiens de tous les bords utilisent depuis plus d'un demi-siècle : si les Vietnamiens ne s'aident pas, qui les aidera ? *« Je ne veux pas être dépouillé de mon avenir »*, affirme Ba.

Cet engagement doit le conduire jusqu'au maquis – comme son père. Derrière lui, sur une grande feuille, Ba laissera une sorte de plan-programme-



DR

BA, À L'ASSOCIATION DES ÉTUDIANTS VIETNAMIENS DE PARIS, EN 1975
« Je ne veux pas être dépouillé de mon avenir »

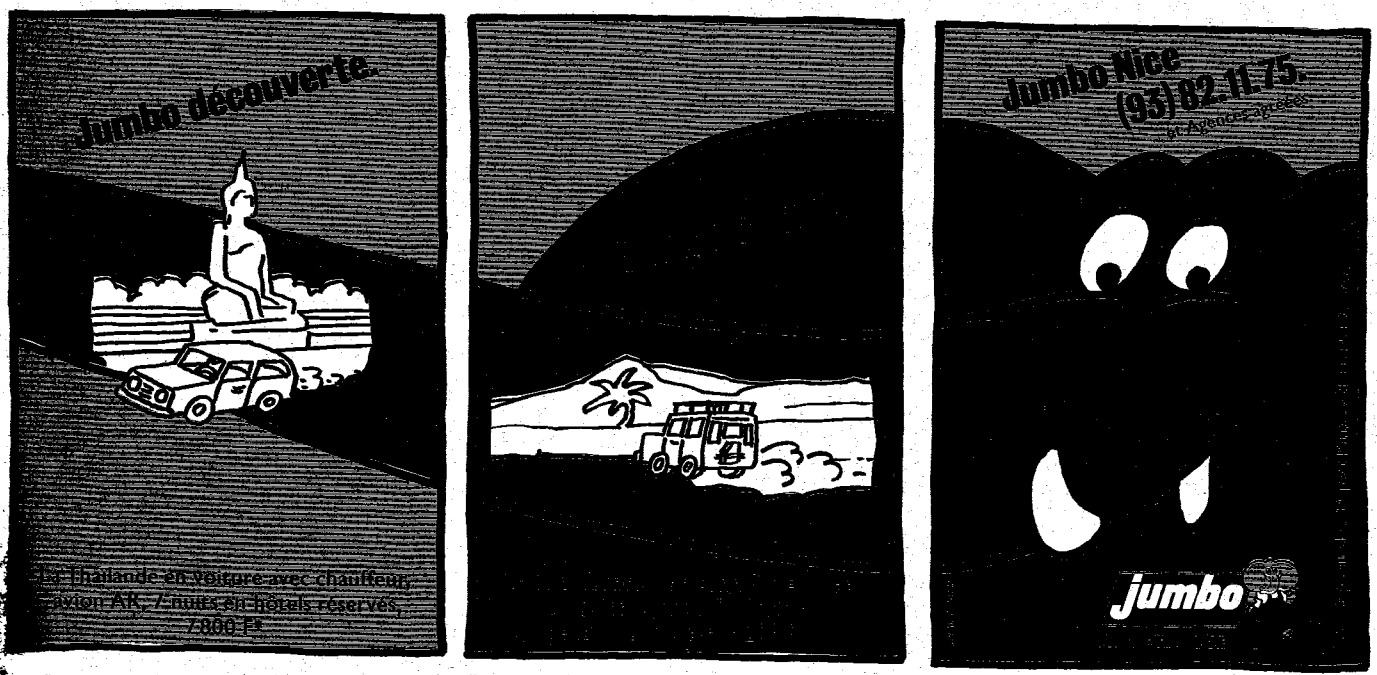
méditation :

« L'objectif : libérer le peuple.
Moyens...
Missions...
Organigrammes... »

Ba n'est pas un intellectuel mais il a sa philosophie politique. Il se dit partisan d'un système social libéral « à la suédoise ». Sans doute rêve-t-il, mais il exprime les aspirations de la majorité des Vietnamiens.

Le 6 juin 1980, Ba s'envole vers Bangkok et s'enfonce dans la clandestinité en Thaïlande, au Cambodge, au Vietnam. Romantique, sûr de lui ou téméraire, le 6 juin 1982, il expédie une lettre d'Hô Chi Minh-Ville : *« ... Je me porte bien. C'est dur. C'est vrai que c'est très dur. Mais je suis cohérent avec moi-même et solidaire de notre pays, pauvre, malheureux et affamé. »* L'avenir du Vietnam, poursuit-il, *« sera l'œuvre des résistants de l'intérieur... et non pas des politiciens exilés »*. Dans une autre lettre, il demande qu'on lui envoie un livre de Gérard Chaliand *« sur la straté-*

▶▶▶



▶▶▶

gie de la guérilla... J'ai oublié le titre, mais sur sa couverture – un Goya – il y a un homme fusillé. »

R., qui rencontre Ba à la frontière thaïlandaise en février 1983 : *« Ba aurait voulu se faire enlever sa tache trop repérable à la tempe... Il était émacié. Il m'a dit : "La résistance ne permet pas de tout résoudre. Elle aide à faire face, à ne pas s'agenouiller. Il faut essayer de faire des feux d'artifice avec des bougies." Ba disait aussi :"Je suis en train de casser des cailloux pour recoudre le ciel." »*

Ba mise à long terme sur la décomposition de la nomenklatura communiste. Il pense à l'avenir, s'inquiète des déviations possibles de toute résistance, sur les risques de terreur, blanche ou rouge. Au cours de ses déplacements, il rencontre toutes les tendances qui combattent Hanoi, y compris des Khmers rouges formés en Occident. Comme les querelles des Vietnamiens à l'étranger, l'oublieuse apathie et les responsabilités de cet Occident rongent Ba : *« Ce qui est terrible, c'est l'isolement. Où sont les valeurs humaines, religieuses, spirituelles ? Qu'on ne dise pas que ce que nous faisons est vain ! »*

De fait, on dit fort peu de chose sur cette résistance qui comprend des troupes sur le terrain et d'autres sur le papier. Pour qu'on parle beaucoup de la résistance réelle, il faudra l'arrestation de Ba et d'autres – imprudents ou trahis ? – probablement le soir du 11 septembre 1984 et leur jugement à Saigon en décembre.

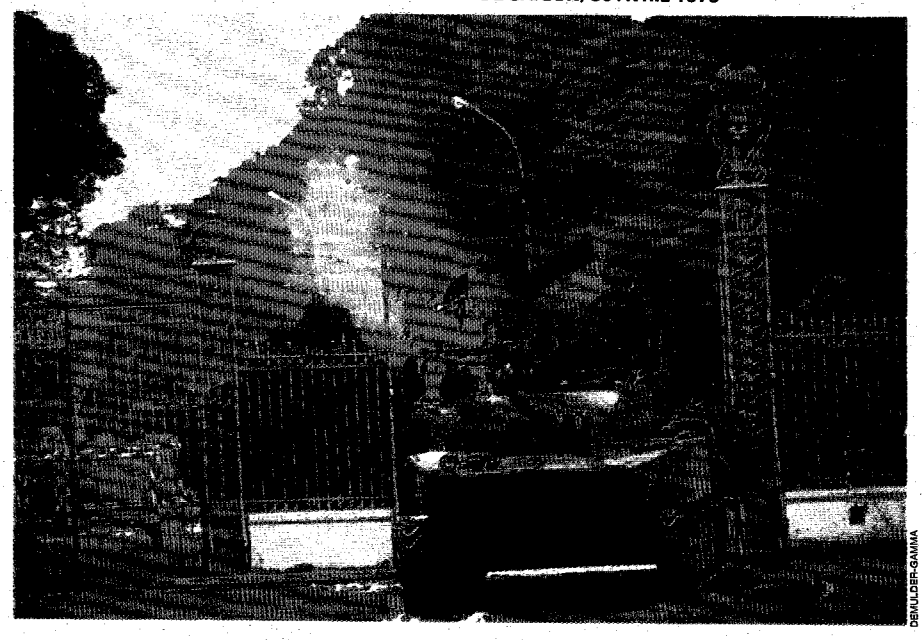
Accusé de « haute trahison », Ba est le deuxième des vingt et un inculpés d'un procès auquel les autorités donnent un éclat tout particulier. Il est mis en scène dans le théâtre municipal, devant l'ancien hôtel Continental, au cœur de Saigon. Mal fagoté, même dans le cadre délirant d'un tribunal stalinien, le réquisitoire accuse en vrac les Etats-Unis et la Chine, la CIA et les « services secrets thaïlandais ». Un des avocats désignés, Trieu Quoc Manh, secoue d'hilarité une salle pourtant triée en récitant : *« Les accusés ont violé la loi, personne ne peut les défendre car ce sont des traîtres. »*



BA (sans bandeau), MAQUISARD AU VIETNAM EN 1981
« Ce qui est terrible, c'est l'isolement »

Caricature presque trop grosse, un inculpé, Tran Van Phuong, reconnaît son « grave crime » et *demande* à être exécuté. Pour éviter une séance de torture supplémentaire ? La langue de bois des aveux aux procès de Moscou, de Prague, de Budapest, de Tirana, resurgit à Hô Chi Minh-Ville. Dans leurs dernières déclarations devant le tribunal, plusieurs accusés se reconnaissent coupables et implorent l'indulgence des juges. Condamné à mort avec quatre autres accusés, Ba ne signe pas son recours en grâce. Il dit au président : *« Je regrette de vous rencontrer dans des circonstances aussi difficiles... »*

L'ENTRÉE DES FORCES NORD-VIETNAMIENNES
DANS LE PALAIS PRÉSIDENTIEL DE SAIGON, 30 AVRIL 1975



DEMULDER-GAMMA

Le 8 janvier une dépêche annonce l'exécution

En partie télévisée, la mascarade judiciaire dessert Hanoi, comme le procès de la « bande des quatre » a desservi Pékin. Effet pervers, les communistes diffusent malgré eux une idée-force : au Vietnam, il y eut une première résistance antifrançaise, puis une deuxième, antiaméricaine. Maintenant, une troisième existe, et anticommuniste. Elle ne saurait être réduite aux activités brouillonnes de groupuscules émigrés. Entassées à la porte du théâtre-tribunal, des piles scintillantes d'armes appuient la démonstration. Si ces accusés, autour de Ba, ont convoyé à travers le Vietnam autant de fusils et de mitraillettes, ils devaient disposer de nombreux appuis et réseaux.

▶▶▶

DOCUMENT

▶▶▶

Une campagne mondiale en faveur des condamnés embarrasse et irrite Hanoi. Le gouvernement français s'intéresse d'abord à deux condamnés à mort jouissant d'un passeport français, Mai Van Han et Huynh Vinh Sanh. Avec des menaces diplomatiques plus discrètes, des messages officiels de Fabius, de Mermaz, de Jospin aideront à faire commuer leurs peines en détentions perpétuelles. On annule un voyage en France de Mme Nguyen Thi Binh, chargée de l'instruction primaire à Hanoi et une des rares rescapées du GRP.

Le colonel Hai Van Lau, ambassadeur du Vietnam à Paris, refuse de recevoir la mère de Ba et des élus du RPR et de l'UDF. Le 8 janvier, une dépêche annonce, indirectement, l'exécution de Ba. Ceux qui ont assisté à une exécution le 9, au cimetière militaire de The Duc, à quinze kilomètres de Saigon, n'ont pas vu les visages des fusillés, recouverts d'une cagoule. Les autorités vietnamiennes n'acceptent pas de restituer le corps de Ba. Selon d'autres informateurs, Ba serait mort sous la torture. Selon d'autres encore, il n'aurait peut-être pas été fusillé.

Sortant de l'Histoire, comme les premiers résistants partout, Ba entre vite dans la légende. Toujours, elle simplifie et déshumanise. Une partie de la nouvelle génération des jeunes Vietnamiens se reconnaît en Ba. Ces jours-ci, on a beaucoup parlé de lui dans la communauté vietnamienne à travers le monde. Fut-il réaliste ou idéaliste, aventureux ou aventurier, édifiant ou exemplaire ? En tout cas, il ne mena pas son combat par procuration. Ici et là, des publications vietnamiennes le placent à côté de Kinh Kha. Il y a deux mille ans, ce chevalier partit pour abattre un tyran qui érigea la Grande Muraille, fit brûler des livres et liquider des intellectuels... Aujourd'hui, au Vietnam, on compare aussi Ba à ce militant anticolonialiste qui, condamné à mort, aurait exigé, couché sur le dos, de voir descendre la guillotine : *« Je veux regarder le ciel. »* D'autres, plus hardis, n'hésitent pas à voir en Ba *« un nouveau Hô Chi Minh anticommuniste »*, un homme exemplaire dont le courage inquiéta les gérontocrates de Hanoi.

Les années à venir diront si Tran Van Ba, croyant aux valeurs de l'Occident, allant jusqu'au bout de ses convictions, fut un héros nécessaire ou un martyr inutile. Cette troisième résistance vietnamienne que Ba incarne est-elle un fantasme désespéré ou un pari gagnable qui mérite compréhension et appui ? ●

OLIVIER TODD

AU COURRIER

CUMULS

Votre numéro 657 évoque la question des « cumulards ». Mais il ne s'agit que du cumul des mandats électifs. Il est d'autres cumuls dont on n'ose pas souvent parler : les cumuls emploi-retraite.

Ils sont près de 900 000 en France qui cumulent une retraite avec un nouvel emploi. Ce qui pose évidemment problème. Il existe, certes, quelques mesures dissuasives, mais elles le sont trop peu pour être efficaces.

B. BREMESSE
62-Boulogne-sur-Mer

BIOLOGIE

J'ai lu avec intérêt votre enquête « Biologie : vieillir moins vite ». Un point, me semble-t-il, mérite d'être souligné : c'est que la prolongation de la vie, qui est déjà un fait (même si votre article souligne prudemment qu'il s'agit d'un phénomène assez lent), va créer ou développer un nouveau marché de consommateurs. Elle va aussi créer des emplois : des études américaines montrent que d'ici à l'an 2000 il faudra multiplier les services pour les personnes des troisième et surtout quatrième âges. C'est une perspective qu'on ignore trop souvent. D'un côté, certes, la prolongation de la vie pose le problème des retraites à payer aux inactifs, mais de l'autre elle contribuera à fournir des emplois aux hommes et aux femmes en âge d'activité.

R. POUSSARD
80-Amiens

STRATÉGIE

Nous vous remercions pour votre collaboration à l'émission du 18 avril « Face à la guerre », diffusée sur FR3, et pour le numéro spécial de votre journal du 19 courant. L'importance des critiques montre à quel point le sujet est « tabou » en France par suite de la désinformation dans laquelle nos concitoyens sont entretenus depuis plus de vingt ans.

Mais nous regrettons que le problème de la défense civile des populations n'ait pas été traité. Depuis plus d'un quart de siècle, notre président, Gabriel Taix, a souligné l'immense danger que constituait l'armement atomique. L'opinion généralement admise que « nul n'osera jamais appuyer sur le bouton », jointe aux innombrables références à la force de dissuasion, a plongé jusqu'à ces dernières années nos concitoyens dans un mélange de torpeur et de certitude pour leur sécurité personnelle.

D'autres pays ont entrepris des travaux de protection des populations :

- Suède : protection assurée à près de 80 % ;
- Israël : 100 % ;
- Suisse : plus de 80 % ;
- URSS : plus de 60 % ;
- États-Unis : environ 50 %.

En France, rien n'a été pratiquement entrepris. Pourtant, loin d'affaiblir le concept de dissuasion tel qu'il a été défini, il en renforcerait la crédibilité.

J. GROCQ
Association « Survivre à un conflit atomique »
33-Artigues-près-Bordeaux

EUROPE

Votre article « Europe : SOS » (n° 658) mérite d'être signalé pour sa profondeur et sa clarté. Toutefois, un point important est omis : l'économie du Japon dépend très profondément du commerce maritime. Ce « handicap » nous oblige à rester toujours à l'écoute du monde, et à nous orienter vers les technologies de pointe, où la miniaturisation extrême est sans cesse requise pour minimiser les frais de transport : un kilo de récepteurs radio à peine plus épais que des cartes se vend au même prix qu'une voiture d'une tonne.

H. YAMANOUCHI
ancien membre de la Mission du Japon auprès des Communautés européennes
Bruxelles (Belgique)

ALLEMAGNE

Vos articles sur l'Allemagne, à l'occasion du sommet de Bonn et du quarantième anniversaire de la Victoire, m'ont beaucoup intéressé. Il est un point que l'on souligne trop rarement : c'est que la Seconde Guerre mondiale, à la différence de la presque-totalité des grands conflits précédents, n'a pas été terminée par un traité de paix en bonne et due forme. Or, bien des gens à l'Ouest pensaient le contraire. Ils ne considéraient pas, contrairement à ce qu'on a souvent écrit, que les décisions prises à Yalta constitueraient « un partage du monde », ni que les positions acquises sur le terrain au printemps de 1945 revêtiraient une telle importance : un futur traité de paix, pensaient-ils, déterminerait le nouveau visage de l'Europe. C'est pourquoi l'anniversaire de la Victoire est aussi l'anniversaire d'une série d'erreurs occidentales qui allaient favoriser ce que vous appelez, dans *Le Point, « la déchirure »*. Ainsi lorsque Eisenhower, contre l'avis de Churchill, décida de laisser l'Armée rouge entrer la première dans Berlin ou en Tchécoslovaquie...

J. H.
75-Paris